

pour en faire don au palais oriental (c'est-à-dire au prince héritier)... Quant à ces tableaux-ci (c'est-à-dire ceux du *Nong sang t'ou*), l'idée première en revient en réalité au serviteur Yuan, qui a prescrit au serviteur [Yang] Chou-k'ien de s'inspirer des coutumes de la grande capitale (c'est-à-dire de Pékin) et, les divisant selon les douze mois en une série d'agriculture et une série de [culture du] mûrier, d'en faire vingt-quatre tableaux. En s'inspirant de ces tableaux, [le serviteur Tchao Mong-fou] a fait vingt-quatre poésies. C'est tout à fait l'idée des *Coutumes de Pin*, où les événements sont retracés selon les saisons. De plus [Yuan] a chargé le [hiue-che] *tch'eng-tche* du Han-lin [-yuan], le serviteur 阿憐帖木兒 A-lien t'ie-mou-eul¹, de traduire [ces poésies] à gauche [des tableaux] au moyen de caractères ouïgours (*wei-wou-eul-tseu*) pour la commodité du regard impérial... »

Ce texte ne laisse pas que de soulever des questions assez complexes; elles se ramènent à deux principales. Y a-t-il un rapport entre le *Tsai sang t'ou chouo* et le *Nong sang t'ou*? Y a-t-il d'autre part un rapport entre le *Nong sang t'ou* et les vingt-quatre poèmes que nous connaissons?

Il n'apparaît pas tout d'abord que le premier problème doive nécessairement se poser. Le 30 septembre 1318, dit le *Yuan che*, des « Texte et Tableaux sur la plantation du mûrier » dus à Miao Hao-k'ien ont été présentés au trône par Mai-tchou². Le 27 mai 1318, selon la préface de Tchao Mong-fou, des « Tableaux de l'agriculture et de [la culture du] mûrier », œuvre commune de Yang Chou-k'ien et de Tchao Mong-fou, avaient été transmis à l'empereur par Li Pang-ning et [Lieou] Yuan. Ne s'agit-il pas là de deux œuvres indépendantes qui n'ont en commun que l'analogie du sujet? Sans doute, mais l'analogie va jusqu'à l'identité. Malgré le titre de l'œuvre attribuée à Miao Hao-k'ien, la réponse de l'empereur montre que ses tableaux devaient porter non seulement sur la culture du mûrier, mais

des odes du chapitre *Pin-fong*, ou des « Coutumes de Pin », dans le *Che king*. Un autre *Pin fong t'ou* (« Tableaux des coutumes de Pin ») avait été présenté à l'empereur en 1317, et placé, lui aussi, dans le palais du prince héritier; l'auteur en était 塔失不花 T'a-che-pou-houa (Taš-buqa; malgré son nom, ce n'était ni un Turc, ni un Mongol); cf. *Yuan che*, chap. 153, fol. 3 v°.

1. A-lien t'ie-mou-eul (*Ärän-tämür) était d'origine ouïgoure, mais savait très bien le mongol, et fut souvent chargé de faire des traductions dans cette langue; cf. *Yuan che*, chap. 124, fol. 2 v°-3 r°. Le présent passage montre qu'Ärän-tämür reçut l'ordre de se servir dans le cas présent non pas de l'« écriture nationale » des Mongols, qui

était celle créée en 1269 par le lama 'Phags-pa, mais bien de l'ancienne écriture ouïgoure; mais la langue était à peu près certainement le mongol. L'utilité de cette traduction résultait de ce que l'empereur, s'il entendait sans doute le chinois, ne savait ni le lire ni l'écrire. Avec le *Pin fong t'ou* ou avec le *Tsai sang t'ou*, on l'instruisait surtout en réalité par l'image.

2. Ce Mai-tchou n'a pas de biographie spéciale au *Yuan che*, mais il apparaît à diverses reprises dans les « annales principales ». Il avait été promu directeur du Bureau de l'agriculture et duc de Lou le 26 février de cette même année 1318; c'est lui qui dut mourir duc de Chen en 1336 (cf. *Yuan che*, chap. 26, fol. 3 r°; chap. 39, fol. 2 v°).